

humation du corps de l'enfant enterré à Poyen, ainsi qu'à celui des quatre femmes déposées à Wolina, et en même temps on fit faire une perquisition très-minutieuse au domicile du commerçant. Et le résultat fut qu'on trouva de l'arsenic, non-seulement chez le commerçant, mais encore des traces évidentes de ce poison dans chacun des cadavres.

— La Revue de Paris cite un exemple de simplicité du maréchal de Mac-Mahon, qu'on doit recommander, par le temps qui court, à beaucoup de gens :
« Le maréchal de Mac-Mahon venait d'avoir son dernier enfant, à Nancy, et était tout joyeux. Cela ne le rendait pourtant pas plus fier.

Un jour, à la mairie, il se présente avec une bonne tenant un marmot dans les bras, accompagné de deux témoins. Il venait lui-même déclarer son fils.

— Attendez ! lui dit l'employé, qui ne le connaissait pas.

« Le maréchal s'assit et attendit. Un bon quart d'heure s'écoula. L'homme de plume ne faisait rien du tout. Il grattait son papier, il rangeait ses plumes ; jecrois même qu'il se nettoyait les ongles.

« Les personnes qui accompagnaient le maréchal étaient loin d'avoir son calme. Elles voulaient intervenir ; mais le maréchal, du geste, les apaisait.

« — Voyons, dit enfin l'employé, comment vous appelez-vous ? Vous êtes sans doute le père de l'enfant ? Quel nom lui donnez-vous ?

— Ecrivez, dit le maréchal : Patrice, fils de Patrice de Mac-Mahon, duc de Magenta, maréchal de France, ici présent, et de...

« Ce fut alors que l'employé regarda par-dessus ses lunettes, mais il était trop tard ; la seule vengeance du maréchal fut de ne pas demander son changement. »

— Le Constitutionnel annonce qu'un évêque mornon vient de mourir au Lac Salé, laissant onze veuves et quarante-sept enfants.

— On lit dans le Journal des Débats du 18 octobre :

« Le préfet de la Finistère vient de prendre, sur l'avis du conseil général, un arrêté pour retrancher le latin de la classe des annuaux malaisants et nuisibles. »

« Espérons qu'encouragé par cet exemple, M. le ministre de l'instruction publique va retrancher le latin du programme des études universitaires. »

— Dernièrement, un vieil artiste dans le malheur se présente chez un de nos principaux banquiers, et introduit dans son cabinet :

— Monsieur, lui dit-il, je suis sans pain avec ma femme et mes quatre enfants.

— Je vous plains sincèrement, fit le banquier.

— Je vous remercie, mais cela ne suffit pas. La misère me force à commettre une action devant laquelle j'ai toujours reculé.

— En même temps, l'artiste tire un poignard dont la lame brille aux yeux du banquier.

— Qu'entendez-vous ? s'écria celui-ci effrayé.

— C'est ma seule ressource, le poignard...

— Monsieur...

— Il est en chrisolote, orné de superbe strass ; il a servi à l'immortel Talma dans Othello, à Georges, la belle tragédienne, et même à Frédéric Lemaître dans l'Auberge des Adrets. Il vaut bien de l'argent pour un amateur. Je vous le laisse pour vingt francs, si vous voulez. Avec cela ma femme, mes enfants mangeront vingt jours.

Le banquier, revenu de sa frayeur, donna vingt-cinq louis en échange du fameux poignard.

— Un disciple de Brillat-Savarin, après avoir gémé sur la cherté des huîtres, termine son article par ces mots :

« Nous reviendrons sur ce sujet, et les gourmets ne pourront nous accuser d'indifférence. Nous faisons de la question des huîtres une affaire personnelle dans un but d'utilité pour ceux qui nous lisent. »

— On écrit de Barie à la Guianne : « Quelques hardis marins, traversant la Garonne pendant le débordement qui vient d'avoir lieu, ont aperçu entre deux eaux un serpent d'une grosseur et d'une longueur énorme qui, à leur vue, s'est plongé et a disparu dans les profondeurs du fleuve. »

Le grand serpent de mer, délaissé par le Constitutionnel, devait nécessairement se retrouver dans la Garonne.

VARIÉTÉ

L'enseignement des langues vivantes prend chaque jour une place plus large dans le programme des études. Non-seulement les lycées et les collèges spéciaux récemment créés lui accordent une grande importance, mais elles figurent même dans les cours ouverts pour l'instruction des ouvriers et des adultes.

Ce spectacle est tout nouveau, car, il faut le dire, jusque dans ces derniers temps, les Français n'ont guère montré beaucoup de goût pour les langues de leurs voisins, bien que ceux-ci leur donnassent l'exemple.

Beaucoup d'Anglais et la plupart des Allemands qui ont reçu un peu d'instruction parlent et surtout comprennent le français.

Il faut dire aussi que le Français, possédant une langue admirable de clarté et de

concision, et répandue dans le monde civilisé en raison de ces qualités mêmes, sent moins la nécessité d'étudier les idiomes étrangers.

Cette supériorité du français n'est contestée par personne ; aussi est-il la langue diplomatique employée dans toutes les relations de gouvernement à gouvernement. Ainsi un traité de paix a été signé récemment entre l'Autriche et l'Italie ; la langue officielle du premier pays est l'allemand, celle du second l'italien. Cependant, les négociations ont eu lieu en français ; le traité a été écrit en français et publié à Vienne et à Florence dans cette langue par les journaux officiels, accompagné de la traduction allemande ou italienne.

La rapidité et la fréquence des rapports internationaux rendent aujourd'hui indispensable la connaissance de plusieurs langues, même aux Français : on l'a compris. Faut-il citer le télégraphe, les publications périodiques, les relations commerciales où il faut nécessairement comprendre nos voisins sous peine de graves embarras ?

Au lieu de prouver, j'aime mieux citer un exemple des avantages que peut procurer la connaissance des langues. L'histoire est de fraîche date.

Un jeune Français de bonne mine, nommé Durand, montait, il y a quelques semaines, en wagon à Francfort. Il venait de Paris et se rendait à Berlin.

Le chef d'une grande maison de commerce qui l'avait vu à Paris lui offrait une assez bonne position.

Dans le même compartiment se trouvaient déjà une dame avec ses deux filles, toutes deux charmantes. Autant l'aînée paraissait calme et sérieuse, autant la cadette était vive, pétulante et naïve en même temps. Tout en restant dans son coin, le jeune Français ne put s'empêcher de jeter de temps en temps un regard vers cette fille blonde et mutine.

A la première station, un employé du train entra dans le compartiment et demanda en allemand le billet du voyageur.

Celui-ci, perdu dans ses réflexions, et bien qu'il parlât parfaitement la langue de Schiller, répondit machinalement en français.

— Que voulez-vous ?

— Votre billet, fit l'employé en français. (Je vous disais bien que les Allemands parlent généralement notre langue.)

Ce petit dialogue n'avait pas échappé aux voyageurs ; la plus jeune surtout avait compris que leur compagnon de voyage ne savait pas l'allemand.

C'était une excellente occasion de s'expliquer sans contrainte sur son compte.

— Il est fort bien ce jeune homme, disait-elle en riant à sa sœur. On dit toujours que les Français sont légers et entreprenants. Eh bien, celui-ci ne le paraît pas du tout. Quelle discrétion ! Il a bien envie de nous regarder, mais il ose à peine. Pour peu qu'on l'observe, il baisse les yeux.

L'aînée eût beau gronder sa sœur.

— Mais puisqu'il ne comprend pas, répondait la cadette. Oh, mais il est tout à fait bien, ajoutait-elle. Cette petite meustache fine lui va admirablement. Je suis sûre qu'il a bon cœur, et qu'il est plein de qualités.

— Veux-tu te taire, petite échevelée ! reprenait l'aînée.

— Mais non, reprenait la pétulante petite personne ; du moment qu'il ne sait pas ce que je dis, je puis bien te l'avouer tout haut, il me plairait déjà mieux que le cousin Wilhelm. Je parierais qu'il rendra sa femme très heureuse. Tous ses traits respirent la bonté et l'intelligence. Quel charmant mari cela ferait !

Elle continua ainsi, malgré les remontrances de sa sœur, malgré les observations de la mère, se laissant aller, dans ses observations sur leur compagnon, aux saillies les plus charmantes d'un babil sans contrainte.

Le jeune homme faisait tous ses efforts pour paraître indifférent à ces éloges qu'il était censé ne pas comprendre, mais qui flattaient singulièrement son amour-propre.

Il eut en même temps l'occasion d'apprendre que ces dames revenaient des eaux, qu'elles demeuraient à Berlin, qu'elles étaient fort riches, que l'aînée était fiancée, etc.

On arriva à Berlin ; au moment de descendre, un Monsieur se présenta à la portière du wagon.

— Papa ! s'écria la petite Allemande.

— Herr Durand ! s'écria le père en reconnaissant dans le jeune Français l'employé qu'il attendait.

Et il échangea aussitôt quelques mots allemands avec lui.

Je vous laisse à penser la scène qui s'ensuivit.

La jeune sœur, en apprenant que le compagnon de voyage avait compris ce qu'elle avait dit, rougit jusqu'aux oreilles : ce qui la rendait plus charmante encore.

La mère et la sœur se regardaient entre elles d'un air perplexe, moitié riant, moitié consterné.

La fut bien pis quand le père pria le jeune homme d'accompagner les dames pendant qu'il s'occupait des bagages.

Le pauvre enfant n'osait lever les yeux. Mais le roman était commencé, et il va se dénouer très prochainement.

Il y aura deux noces au lieu d'une dans la famille. GEORGES STENNE.

TIRAGE DÉFINITIF irrévocablement fixé par ARRÊTÉ PRÉFECTORAL AU **30 NOVEMBRE** PROCHAIN Loterie municipale Ville des ANDELYS.

Tirage public du GROS LOT DE 100000 F. et de tous autres lots promis.

Grandes Loteries du Bureau-Exactitude : Pour toutes Chances de Gain des 672 lots des GRANDS TIRAGES DÉFINITIFS, adresser CINQ francs en mandat-poste ou timbres-poste au directeur du BUREAU-EXACTITUDE, rue RIVOLI, 68, Paris, et on recevra, par retour du courrier, VINGT BILLETS pour TOUTES CHANCES, compris 3 lots de 100000 f. et un de 150000 On peut donc, pour CINQ francs, gagner 100,000—400,000—100,000—150,000 28n. 6425

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 23 octobre. Comme nous le prévoyions, l'approche de la liquidation commence à exercer son influence. Ce ne sont pas les chemins seulement qui ont été fermes aujourd'hui, tout a monté après une ouverture assez faible et les affaires sont devenues un peu plus actives. La rente s'est rapprochée du cours de 69 fr. ; elle finit à 68.90. L'Italien a franchi de nouveau le cours de 86 fr. il est à 86.50.

Le Crédit mobilier s'est élevé à 632 fr. ; le Comptoir d'escompte à 892 fr. ; l'immobilière à 380 fr. ; la Société générale à 557 fr. ; les Transatlantiques à 522 fr. le Crédit foncier à 4375 fr. Le Nord vaut 480 fr. ; le Lyon 922 fr. ; le Midi 581 fr. ; l'Orléans 871 fr. ; l'Ouest 537 fr. et l'Est 548 fr. Les Autrichiens ont monté de 40 fr. et les Lombards de 2 fr. Les Consolidés anglais n'ont pas varié.

Cours moyen du comptant 30/0 68.85, 4 1/2 0/0 96.95 Banque de France 3,600. Crédit Foncier 1370.

Paris, 24 octobre. C'est surtout à la Bourse que les jours se suivent sans se ressembler ; on montait hier, on baisse aujourd'hui ; hier on faisait des affaires, aujourd'hui on se repose. En somme bourse nulle et qui ne permet de rien prévoir pour la liquidation. La rente est revenue à 68.90 après avoir fait 69 fr. et 68.85. L'Italien a perdu et au-delà le terrain qu'il avait gagné hier, il finit à 86.50. De même le Crédit mobilier français est redescendu à 627 fr. et le Crédit espagnol à 342 fr. Le Crédit foncier se tient à 4375 fr. ; le Comptoir d'escompte à 892 fr. ; la Société générale à 550 fr. Les chemins ont été lourds. On cote l'Orléans à 866 fr. ; le Nord à 1180 fr. ; le Lyon à 922 fr. ; le Midi à 580 fr. ; l'Ouest à 557 fr. et l'Est à 547 fr. La cote anglaise est toujours invariable.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 68.90 4 1/2 0/0 96.97 1/2.

Banque de France 3600. Crédit foncier 1375.

COURS DE LA BOURSE

Du 25 octobre 1866.
Cours de ce jour Cours précédent
130/0.....68 90 — 3 0/0..... 68 85
20/10.....97 00 — 4 1/2 0/0. 96 95

COMMERCE

Havre, 23 octobre. — Cotons. — Nous conservons un marché languissant et avec plus de 500 b. remontant à hier soir ; les ventes notées à quatre heures vont à 861 b. seulement, avec des prix lourds pour les cotons d'Amérique surtout.

A terme, on avait encore payé hier soir, et même ce matin, 177 fr. 50 pour Louisiane décembre, et 180 fr. pour janvier, 132 fr. 50 puis 135 fr. pour Madras décembre. On a été plus faible cette après-midi, et quelques affaires ont même dû être faites à 2 fr. 50 de baisse.

Laines. — La demande reste assez régulière, sans changement ; on a de nouveau vendu 38 b. Buenos-Ayres, en suite, de 1 fr. 70 à 1 fr. 95, et 7 b. Bombay lavée, à 1 fr. 80.

Havre, 24 octobre. — Cotons. — Nous conservons un marché languissant pour disponible, mais bien qu'il y ait toujours beaucoup de coton à la vente, on n'exerce aucune pression et ce n'est qu'occasionnellement que l'on fait 2 fr. 50 de baisse. Celle-ci porte surtout sur les Amérique : très bas Louisiane, 175 et 172 fr. 50 ; dito Mobile, 170 fr. Bons Surate, rares et relativement mieux maintenus.

A terme la baisse est plus sensible. Après avoir obtenu du Louisiane janvier à 175 fr., on a pu en trouver à 172 fr. 50.

Les ventes notées à quatre heures vont à 703 b.

Laines. — On a de nouveau signalé la vente de 40 b. Buenos-Ayres en suite, de 1 fr. 95 à 2 fr. 05 ; en peaux de mouton on a aussi connu le placement de 3 b. Plata en suite, à 1 fr. 45.

Naples, 20 octobre. — La récolte promet d'être abondante, favorisée qu'elle est par le beau temps avec des vents doux et secs.

Le coton arrivant de Castellamare vaut franco à bord, à Naples, 350 à 360 fr. les 100 kil. Les Tarente pourraient se traiter dans les environs de 330 fr.

Peu de coton mis en vente. Détenteurs très réservés.

Liverpool, mercredi. — Ventes, 7,000 b. ; marché calme et plutôt faible ; middling Louisiane, 45 d. 1/2 ; fair Oomra, 41 d. 1/2 ; Bengale, 8 d. 1/2.

Manchester, mardi. — La halle a été excessivement calme et à prix plus bas ; les offres sont trop basses pour être acceptées.

Bradford. — Les affaires sur les laines sont très-faibles et se font tout à fait au

jour le jour. Bien que la cote n'ait pas été changée, les prix sont en général moins fermes que la semaine dernière. Les filateurs ne travaillent que pour le stock ou pour des ordres reçus précédemment. Les ordres reçus au dernier marché portent principalement sur les filés deux tours et quatre tours. Les maisons du continent s'abstiennent ; celles de l'intérieur ayant fait leurs approvisionnements pour quelque temps n'ont pas encore besoin de les renouveler. Quant aux tissus, le marché est toujours faible et l'on cite à peine quelques ordres d'une certaine importance. Beaucoup de fabricants produisent pour le stock. Les négociants étrangers, les Américains surtout, donnent quelques ordres pour les marchandises de fantaisie. Le temps actuel contribue beaucoup à l'augmentation des stocks de tissus d'hiver entre les mains des producteurs. En général, le commerce intérieur manque d'activité. Quelques maisons font des affaires pour les colonies à des prix fermes.

Au moment où les machines à coudre prennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se méfier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offertes sous le nom de machines à coudre de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, qui puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de la Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SÉBASTOPOL, à Paris.

Chaque machine doit être pourvue :
D'une double plaque ;
Du guide à ourler, de toutes largeurs ;
Du guide à ganser ;
Du guide droit ;
Du guide à poser les rubans sans batis
Du guide à soutacher ;
1 pierre à Emery ;
Douze aiguilles, un tourne-vis, une burette, deux clefs, un tire-fil et un pied à piquer les ruches.

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, mais sans spécifier quel genre de garantie. Les agents de la Compagnie doivent toujours donner aux acheteurs l'EXPLICATION DE GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USURE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue du Chemin de Fer, en face du Square.

ANNONCES

(Les abonnements, annonces et réclames sont payables d'avance).

Bourse de Lille

VENTE AU PARQUET

Le mercredi 31 octobre 1866, à trois heures précises, par le ministère de M. Em. LIAGRE, Agent de change, et à la requête de M. RUFFELET, syndic à la faillite CHARLES GOUDÉMAN FILS, ancien Banquier à Roubaix, dûment autorisé, il sera procédé à la vente des valeurs ci-après désignées :

- 8 Actions Société générale de Crédit industriel et commercial ;
- 20 » Société de Crédit industriel et de dépôts du Nord ;
- 1 » Société de dépôts et comptes courants ;
- 1 » Sous-comptoir du commerce et de l'industrie ;
- 2 » Compagnie d'Assurances, la France maritime ;
- 1 » Compagnie française de réassurances contre l'incendie ;
- 4 » Collège de Roubaix ;
- 10 » Caisse générale des chemins de fer, Mirès et Co ;
- 11 Obligations Ville de Lille 1860 ;
- 11 » Ville de Lille 1863 ;
- 10 » Villes de Roubaix et de Tourcoing ;
- 3 » Ville de Bruxelles 1862 ;
- 5 » Ville de Paris 1865, (175 f. versés) ;
- 9 » Foncières, 10° 4 0/0 ;
- 2 » Foncières, 10° 3 0/0 ;
- 1 » Docks et entrepôt sud-Havre ;
- 1 » Chemin de fer, Paris, Lyon, Méditerranée ;
- 10 Francs de rente française 3 0/0.

S'adresser pour les renseignements à M. Em. LIAGRE, Agent de change, rue de Gand, 37, à Lille. x 6426

Etude de M° VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

A CÉDER

Pour en jouir de suite

L'AVOUEMENT

d'une

Excellente ferme

sise à proximité de Lannoy ayant une exploitation de 18 hectares environ.

S'adresser pour traiter audit M° VALENDUCQ, notaire à Lannoy. 310. 6421

Filature à louer

A louer avec force motrice, chauffage et éclairage, une filature de laines, composée comme suit : deux assortiments de machines de préparation, quatre mille broches en métiers renvideurs et deux mille broches en métiers à la main. Le matériel est dans un excellent état.

S'adresser au bureau du Journal. 280. 6397

TISSAGE

On demande à louer un emplacement et la force motrice pour un minimum de 140 métiers à tisser et leurs accessoires. Réponse par écrit au bureau du journal sous les initiales A.M. 310. 6418

A louer

une maison d'habitation avec filature de laines peignées de 4000 broches et 2 assortiments de préparation, le tout neuf et en pleine activité.

Renseignements au bureau du Journal. 19n 6391

GRANDE MAISON

à louer

Quai de Beaurepaire, à usage de tout commerce. S'adresser, Grande-Rue, 44. (24° 6409

Maison à louer

à usage de rentier ou de commerçant ; avec cour et jardin et un magasin y atteignant, sise hameau du Blanc-Seau (près l'église). S'adresser à J.-B. Catello au Blanc-Seau.

A la même adresse, A VENDRE

BRIQUES FORTES

PREMIÈRE QUALITÉ. 5-6292

CITERNES

Système hollandais.

Le Sieur Alphonse THIÉBAUT, citier-nier, demeurant à Roubaix, rue Neuve-du-Fontenoy, n° 33, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de la construction des citernes système hollandais.

Tous ses travaux sont entrepris avec entière garantie. 21n. 6410

Maison à louer

A louer présentement rue Pauvree, n° 35, une maison neuve avec porte cochère, à usage de dépôt de matières filées ou brutes, de magasin de produits fabriqués et pouvant également être utilisée pour un bazar.

S'adresser à M. Amédée Prouvost, rue du Fort. 310. 6379

BELLES CAISSES NEUVES

A VENDRE

S'adresser chez Veil-Duval, rue du Franc-Picard. 2n. 6417

Peignage mécanique

A céder un peignage mécanique de laines, en pleine activité. Réponse au bureau du Journal, sous a lettre F. 260. 6390

ATELIER DE CONSTRUCTION

en pleine activité

(avec maison d'habitation)

A VENDRE OU A LOUER

S'adresser pour les renseignements au bureau du Journal. 5 6395

Pains à cacheter

avec empreinte et raison de commerce, imitant parfaitement la cire. Prix très-bas. Dépôt rue Traversière, 34, à Roubaix. x 6420

Rhumatismes, Goutte.

L'ouate chimique anti-rhumatisme du Dr. PATTISON soulage instantanément et guérit radicalement la Goutte, les Rhumatismes de toute sorte, lombages, irritations de poitrine, maux de gorge. — En rouleaux à 2 fr. et à 1 fr. Chez MM. Sâbert, pharm., contour St-Martin, 3, et Coille, pharm., place de la Mairie, 24, à Roubaix. 6382

MODES

Mlle GOUBE, rue du Château, 28, annonce son retour de Paris pour le 29 octobre, avec un joli choix de modèles pour la saison. x280 6426

DEMANDE

Une personne pouvant disposer d'un certain capital et au courant de la comptabilité et de la correspondance commerciale voudrait trouver un emploi dans une maison ou elle puisse être intéressée ou associée. Réponse au bureau du journal sous les lettres A. D. 310. 6422

Demande d'emploi

Une personne parfaitement au courant de la besogne d'un bureau de filature, d'un ouvrier et de la tenue des livres, en partie double, désire se placer. Réponse par lettre au bureau du journal, sous le n° 6419. 310. 6419